



Approche éthopsychanalytique de la société réunionnaise

Jean-Pierre Cambefort

► To cite this version:

Jean-Pierre Cambefort. Approche éthopsychanalytique de la société réunionnaise. Expressions, 1994, 04, pp.05-28. hal-02399802

HAL Id: hal-02399802

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02399802>

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

APPROCHE ETHOPSYCHANALYTIQUE DE LA SOCIÉTÉ RÉUNIONNAISE

CAMBEFORT
Département d'Anthropologie
Université de la Réunion

RESUME :

Les interactions sociales se structurent sur deux continuums de complexité progressive et correspondant à des processus évolutifs: celui de la phylogénèse et celui de l'ontogénèse. Ces deux échelles de développement ont été mises en évidence par la psychanalyse, pour le développement socio-affectif de l'enfant, et par l'éthologie, pour le développement des espèces et leur étude comparative. Au cours de ces processus, se produisent l'affinement de la distanciation des représentations psychiques individuelles par rapport aux contenus émotionnels "bruts" exprimés au cours des interactions. La ritualisation et la symbolisation sont des processus qui permettent la mise en place des contenus culturels chez l'homme. Toute société peut être observée au regard de cette double échelle. La société réunionnaise fournit un exemple de cette approche; on peut mettre en évidence que les conditions socio-historiques de son avènement ont laissé des traces d'*archaïsmes relationnels* dans les interactions sociales de la vie de tous les jours, notamment au niveau de la socialisation de l'enfant et des images parentales, engendrant des troubles psychopathologiques et des traits sociologiques récurrents, interprétés ici selon les références de la psychanalyse et de l'éthologie.

MOTS CLES :

Ethologie/ Psychanalyse / Archaisme socio-émotionnel / Signal /
Image parentale / Ordre symbolique

L'approche ethopsychanalytique

L'approche des interactions sociales ordinaires d'une société à l'aide des méthodes et des concepts conjoints de l'éthologie et de la psychanalyse permet de les analyser selon un continuum structural qui va des schèmes archaïques aux schèmes élaborés. Les éléments archaïques observables dans les interactions peuvent être considérés comme des réminiscences ou des "reliquats", des persistances d'éléments phylogénétiquement ou ontogénétiquement anciens.

La Psychanalyse et l'Ethologie analysent les comportements sociaux et individuels en fonction de deux échelles évolutives qui organisent les processus de communication: l'échelle du développement phylogénétique d'une part, c'est-à-dire celui de l'espèce (pour ce qui est de l'approche éthologique) et l'échelle de développement ontogénétique d'autre part (pour ce qui est de l'approche psychanalytique).

On se rend compte, à l'aide de ces deux échelles, que les processus de communication peuvent être interprétés, aux yeux de l'observateur comme pour les participants eux-mêmes, en fonction de degrés de complexité que l'on ne peut référer qu'à ces deux échelles de développement.

Les processus qui sous-tendent cet affinement de la structure des interactions sont la **ritualisation** et la **symbolisation**.

Le premier agit sur les **comportements non verbaux** au cours des millions d'années d'évolution phylogénétique, en distanciant les relations sociales interindividuelles, surtout chez les espèces sociales comme les primates.

Les sociétés humaines ont eu, au cours de l'évolution phylogénétique, à entretenir et complexifier ces processus, pour développer de cette façon leur tissu culturel et pour préserver les individus des expressions émotionnelles non symbolisées.

Le second processus agit sur le **comportement verbal** au cours de l'ontogenèse de l'enfant humain, pour lui permettre de distancier et de représenter ses émotions dans une relation langagière à autrui, c'est-à-dire dans une relation **médiate**, celle du langage symbolique, par opposition à la relation

immédiate des débuts de l'existence, notamment au cours des premières relations avec la mère .

Ces deux processus de complexification des interactions sociales ont pour fonction essentielle de **différer** l'expression brute des comportements et des contenus émotionnels. Ils permettent de les intégrer de manière représentative ou de les dévier en les représentant différemment.

Ainsi, les interactions sociales, verbales ou non-verbales dans les différents cadres de la vie quotidienne, sont structurées autour d'éléments *plus ou moins ritualisés ou symbolisés, c'est-à-dire plus ou moins distanciés des contenus émotionnels d'origine*. Ce travail de distanciation se fait également par le langage symbolique, c'est-à-dire par l'ordre que la culture introduit entre le sujet et ses émotions.

Les schèmes archaïques peuvent se définir comme *des schèmes interprétatifs et interactifs à la disposition de l'individu, prenant leur origine dans les débuts de la socialisation infantile ou/et dans les systèmes de communication non-verbaux des sociétés de primates. Ils constituent des signifiants interprétatifs et interactifs de base permettant de "traiter" les éléments de communication qui sont émis par un ou des partenaires sociaux impliqués dans l'interaction*.

A l'inverse, des schèmes élaborés sont caractérisés par l'**investissement de fonctions "longues"**, c'est-à-dire des détours interprétatifs qui complexifient, métaphorisent, détournent et diffèrent tout en les exprimant, les contenus "bruts" des interactions sociales.

Les schèmes archaïques sont des schèmes simples d'interprétation des relations sociales, qui sont à l'œuvre généralement dans les sociétés de primates supérieurs et dans le psychisme infantile. A ce titre, ces schèmes n'ont pas été éprouvés par les effets symboligènes du langage verbal, c'est-à-dire par les remaniements que celui-ci impose dans le psychisme des sujets.

Par opposition, les schèmes d'interaction élaborés sont construits sur la base des précédents, mais sont passés par les élaborations complexes des processus de ritualisation et de la symbolisation, qui les ont affinés. Le symbolique, en tant qu'ordre, et pas seulement fonction, produit des effets de sens chez le sujet parlant qui vont bien au-delà du sens communément admis par le groupe d'origine (le "sens commun"). Ces effets contribuent aux remaniements nécessaires des plans de représentation d'autrui que les schèmes archaïques ne permettent pas.

C'est le *dégagement des archaïsmes* de communication qui constitue,

dans chaque société humaine, l'enjeu majeur des relations sociales ordinaires par le travail, sans cesse renouvelé, du symbolique et de la culture.

Avec la double référence à l'interprétation éthologique et psychanalytique pour l'étude des interactions sociales, à la fois dans leurs données observables et dans les comptes rendus verbaux qui en sont donnés par les participants, le regard que le chercheur pose sur une société s'en trouve enrichi.

Ainsi, il devient légitime de se demander, lorsqu'on étudie une société, dans quelle mesure les relations sociales et les représentations d'autrui sont situées sur des plans de plus ou moins grande complexité, ou de plus ou moins grande élaboration interprétative.

Les cadres variés de la vie quotidienne fournissent des exemples permanents, ou des terrains d'étude, qui permettent de vérifier ces hypothèses.

Notre démarche est résolument déterministe. Le sens commun des "acteurs sociaux", nécessaire à entendre en première approche pour les collectes de données, ne suffit pas à rendre compte des phénomènes observés. Sur ce point (mais sur ce point seulement) nous nous situons dans une démarche diamétralement opposée à celle des ethnométhodologues (3;8) ou des sociologues cognitivistes (7) dont les positions épistémologiques ont inspiré de nombreux travaux sur la société réunionnaise. Ces approches, malgré leur pertinence et leur volonté de s'émanciper des grands dogmes théoriques, étudient le sens commun en le prenant à la lettre et pensent qu'il n'y a pas de différence entre connaissance profane et connaissance scientifique.

Or pour nous, les déterminismes qui pèsent sur les relations sociales sont tout à la fois contingents et contextualisés (dépendants de l'immédiateté des relations sociales de la vie de tous les jours et des processus en jeu au moment des interactions), et en même temps inscrits dans un cadre beaucoup plus vaste: l'histoire de l'espèce, l'histoire sociale, et l'histoire individuelle. Or la démarche consistant à rendre compte des interactions sociales ordinaires en ne mettant l'accent que sur le "comment", c'est-à-dire l'aspect descriptif, fait souvent l'impasse sur l'aspect causal de ces mêmes relations.

L' Ethopsychanalyse et la société réunionnaise

Rappels socio-historiques

L'histoire de la Réunion s'est globalement constituée autour de trois paramètres essentiels qui se sont imposés simultanément aux populations ayant occupé l'île par périodes successives:

- la colonisation et l'esclavage
- le déracinement
- l'isolement

Comme le fait remarquer PAYET, G (18) un point important de cette histoire est que *"les rapports de force politiques, économiques et donc, humains, n'ont pas toujours joué en faveur d'une prise en considération des valeurs et des institutions, des individus et des groupes"*.

Derrière la légitimité républicaine se cachait à l'origine une société construite fondamentalement sur un **déravage du symbolique**. REVERZY, JF (20) décrit les fondations de la société réunionnaise (comme d'ailleurs de toute société coloniale) comme un monde où règne *"l'arbitraire féodal des maîtres héréditaires d'une société de plantation qui sut, à ce point, bafouer la dignité humaine à l'abri d'une "loi" républicaine et religieuse devenue totalement illégitime car irrespectueuse de ses propres principes"*.

Cette société a pris naissance dans l'exil et l'isolement, où l'esclavage s'est surimposé en plus à ces deux cassures symboliques, chez les populations destinées à constituer la main-d'œuvre de la société de plantation.

Ce contexte a contribué à un déséquilibre fondamental entre deux parties de la population:

>> La *déculturation* des populations importées de force comme main-d'œuvre pour les plantations: il s'agit essentiellement des populations d'origine africaines et malgaches. N'ayant jamais pu reconstituer de liens avec leurs lignages d'origine, ces populations se sont métissées sur place. Leurs descendants constituent actuellement la majorité de la population.

>> Le *maintien de liens* culturels avec leurs civilisations d'origine pour les autres parties de la population comprenant:

- les colons blancs européens qui ont été à l'origine du peuplement et qui ont conservé des liens économiques et culturels avec la France;
- les Français de métropole, ou "métropolitains", catégorie sociale récemment apparue depuis la départementalisation, constituée de personnes ayant immigré dans le département depuis un laps de temps pouvant aller de l'année en cours à deux ou trois décennies;
- les Indiens musulmans, pour qui l'Islam a toujours constitué un ciment culturel et religieux les reliant au reste du monde arabo-musulman.;
- une partie des travailleurs Indiens engagés ayant gardé des liens religieux avec l'Hindouisme à leur arrivée, et qui les ont transmis sur

place;

- les Chinois, dont la langue et les traditions religieuses entre autres, ont été conservées et dont les liens sont encore importants avec le berceau de civilisation d'origine;
- (plus récemment) les Comoriens.

Ce contraste continue à avoir des effets sur les phénomènes sociaux observables présentement

Les patrimoines culturels ont été partiellement conservés dans deux groupes de populations:

- Les engagés Indiens et leurs descendants.
- Les colons blancs à l'origine du peuplement, dont une partie, avantagée au départ sur le plan foncier, a constitué une "caste" de bourgeoisie terrienne coloniale, et une autre partie s'est prolétarisée dans les hauteurs de l'île après l'abolition de l'esclavage, formant des isolats blancs vivant en semi-autarcie.

Cet univers insulaire et isolé s'est structuré d'emblée en deux parties:

- D'une part des *"noyaux"*, ou *"îlots" communautaires quasi fermés*, ayant immigré volontairement et caractérisés par:

- * des ciments religieux solides,
- * la conservation des traditions familiales, la connaissance et le maintien du lignage, l'éducation structurée des enfants,
- * une pratique, relative ou totale, de l'endogamie ethnique,
- * la conservation de positions économiques précises et dominantes,
- * la conservation des liens avec les pays ou berceaux de civilisations d'origine.

Ces noyaux communautaires solides économiquement et sociologiquement ont conservé et conservent encore, dans une société de plantation post-coloniale, une *structure en réseaux serrés* par des liens économiques, lignagers et religieux.

- D'autre part une *masse de population métissée*, issue des travailleurs immigrés de force pour la société de plantation et caractérisée par:

- * la perte relativement rapide des traditions des pays d'origine à l'exception de quelques reliquats,
- * la perte des liens avec les civilisations d'origine,
- * la prolétarianisation immédiate, ou l'occupation de positions

économiques subordonnées à celles des catégories sociales précédentes,

- * la méconnaissance du lignage,
- * le métissage accéléré.

Des typifications rigides se sont imposées alors dans les consciences, déterminées par deux grandes classes d'appartenance: d'une part les groupes, ou "communautés" fermées, caractérisées par le maintien en leur sein des repères éthiques et moraux de leurs cultures d'origine ainsi que par le monopole des positions économiques importantes; d'autre part les "masses laborieuses" descendant des esclaves, des engagés Indiens, et de la prolétarianisation des "petits blancs".

Fondée sur des archaïsmes socio-historiques et des barrières sociales rigides, la société réunionnaise empêche donc toute forme de dialectique et de confrontation, sous peine de bouleverser un ordre établi et, par là même, renforce le fonctionnement des constructions imaginaires au détriment de l'ordre symbolique.

La perte des racines culturelles, la paupérisation et le métissage ethnique sont trois facteurs caractérisant les populations "métis". Ces trois facteurs ont causé, dans un premier temps, une déculturation massive, et dans un deuxième temps, une acculturation rapide et sans précédent depuis la départementalisation.

L'archaïque au quotidien

Dans ce contexte précis, les relations sociales sont vouées à être structurées inégalement sur un continuum de l'archaïque à l'élaboré.

Les principes autour desquels s'organisent les relations sont donc très différents selon que le sujet appartient à une communauté "fermée", solide et structurée sur le plan des repères familiaux et moraux, et qui détermine le fonctionnement économique global, ou à une communauté "ouverte" au métissage, et essentiellement caractérisée par la perte des liens originaux avec les berceaux de civilisations, et asservie aux communautés fermées.

Cet appauvrissement culturel, à comprendre comme une *perte des repères éthiques et moraux* par la prolétarianisation (empirant souvent au fil des générations), a pour effet d'agir sur les interactions sociales de la vie de tous les jours ainsi que sur le fonctionnement intra et inter-psychique des individus.

Le langage et son investissement sont les grands perdants du résultat

des pressions socio-historiques sur les structures psychiques.

Il ne s'agit pas de dire que les populations issues de la prolétarisation et de l'isolement culturel n'ont pas pérennisé des ensembles structurés de coutumes, de pratiques langagières et d'habitus, au sens que BOURDIEU, P (4) donne aux *"formes de séquences objectivement orientées par référence à une fin sans être nécessairement le produit ni d'une stratégie consciente, ni d'une détermination mécanique"*.

Ce que notre réflexion met en cause, ce n'est pas la langue et ses capacités propres, c'est l'usage que les individus en font. Et qu'il y ait carence des effets symboliques du langage n'est pas tant le problème de la langue que celui des locuteurs. La langue, en tant que telle, est un outil qui, s'il dégénère par défaut de son usage et de l'investissement de ses capacités de structuration symbolique, ne porte plus, dans le psychisme des sujets, le sens de ce qui les réfère à autrui et qui doit fonctionner comme médiation.

Dans ce contexte où le symbolique est aussi peu investi, les contenus socio-émotionnels des représentations d'autrui, ne sont pas symbolisés, mais au contraire se trouvent vivement ressentis sur le plan de l'affect. Ils occupent l'ensemble de la vie psychique et le langage échoue à les contenir, les dévier, les faire reconnaître en tant que tels, ou les faire exister différemment par les remaniements qu'il doit leur imposer.

LES IMAGES PARENTALES

Comme le faire remarquer PAYET, G (18) la famille réunionnaise des milieux issus du métissage a une histoire marquée des points suivants:

* l'esclavage des ancêtres a entraîné *la perte du nom, un changement de religion et de statut, autrement dit, une perte de l'identité*. Si ces marques de reconnaissance sociale ont été retrouvées officiellement après l'abolition de la traite, notamment au moment où les affranchis ont accédé à la propriété, les identités nouvelles, reconstruites récemment, restaient fragiles.

* la départementalisation, officielle en 1947, a introduit deux modèles de rapports familiaux, pour ces populations: les modèles traditionnels et les modèles métropolitains. *"De nombreuses familles ont été attirées par la ville pour profiter de la modernisation, de l'emploi,*

des structures sanitaires et des nouvelles lois sociales".

L'extrême prolétarianisation de ces groupes permit au système allocatif de se mettre en place et à la population d'augmenter.

Le Père

Sur les bases symboliques retrouvées depuis moins d'un siècle, mais fragilisées par leur aspect trop récent, les fonctions sociales et symboliques du père tombèrent en désuétude. *"Perdant ce qui a fondé son savoir faire et son rôle, le père ne peut plus rien transmettre aux enfants; il est en rupture avec le mode de vie des ascendants et ne se reconnaît plus comme un maillon dans l'ordre des générations"* (18, p 117)

La prolétarianisation à elle seule ne suffit pas à affaiblir la fonction symbolique paternelle, encore qu'elle y contribue sévèrement. C'est le *rapport à la filiation paternelle* qui est atteint ici, c'est-à-dire que se présente, comme l'a montré WOLFF,E (26), une société urbaine prolétariée marquée par des formes modernes de la *matrilinéarité et de la matrifocalité*.

C'est par rapport au lignage de la mère que la parenté est principalement vécue et construite dans les consciences, tout comme dans l'état civil, puisque de très nombreux enfants portent le nom de la mère et ne sont pas reconnus par le père. C'est également autour de matrilignages que se construit la résidence. Les hommes sont réduits à être de passage dans des maisonnées où cohabitent plusieurs générations de mères sans mari, la fille reproduisant la même histoire que sa mère.

"Les hommes sont investis d'un double statut : fils-frère dans l'unité domestique de leur mère; amant-père dans celle de leur femme; ce double statut les place dans une position ambivalente et ils développent, au sein de chacune des unités, des comportements fort différents. Dans son groupe d'origine, l'homme reste, quoiqu'il arrive, le fils de sa mère, à laquelle il doit respect et obéissance" . (WOLFF,E op cit)

C'est cette double fonction, insuffisamment assumée par l'impossibilité à se dégager du lien avec sa propre mère, qui fait se reproduire les formes multiples de l'immaturité masculine.

Cette détermination de son existence sociale par rapport aux pôles féminins empêche l'homme de représenter, aux yeux de l'enfant, l'apport extérieur, l'élément hétérogène entre l'enfant et la mère, qui fait passer un

homme de l'état de géniteur à celui de père. Pour beaucoup d'enfants, la mère n'est pas référée au père, c'est-à-dire qu'elle ne se situe pas comme femme; et le père, du même coup, ne peut faire reconnaître son désir d'une femme, imposer par là même un principe d'hétérogénéité dans la dyade symbiotique mère-enfant, et resituer la mère comme femme par rapport à lui.

N'étant plus référé comme élément tiers entre l'enfant et la mère, le père ne peut plus agir comme *porteur de la limite et de la loi*, comme modérateur de la toute-puissance du désir de l'enfant, ni comme accès à l'Autre, c'est-à-dire au champ du langage et de la culture.

L'enfant n'a plus comme référent principal que la mère et reste très longtemps maintenu dans cette fusion indifférenciée, de laquelle rien ne vient le déloger. La "castration symbolique", au sens de DOLTO,F (11) n'est jamais vraiment donnée.

L'image paternelle fait donc défaut aux yeux de l'enfant, produisant des effets différents dans les deux sexes. L'homme ne parvenant pas, ou très difficilement, à faire respecter sa place et sa parole dans l'univers familial fortement marqué par la présence et l'organisation féminine, reste un personnage accessoire de la famille.

Etudiant une centaine de dessins représentant les familles d'enfants issus de milieux "défavorisées", PAYET,G (18) remarque qu'un *seul* parent est représenté sur le dessin dans 43% des cas, et il s'agit de *la mère*, qui est toujours le *premier* personnage dessiné, l'autre moitié des cas ne représentant *aucun* parent. Lorsque le père est représenté (pas plus de la moitié des cas), sa représentation est conflictuelle (féminisé ou placé en dehors du groupe familial) et, le plus souvent, de même taille que les enfants.

A un âge assez avancé (7-12 ans) l'examen des dessins montre que de nombreux enfants sont encore engagés dans le conflit œdipien, et "*les images parentales sont le témoin d'une souffrance, d'un déséquilibre et d'un manque qui ont pris naissance dans l'histoire de cette société*" (ibid).

C'est le défaut de médiation de la fonction paternelle qui est signifiée chez de nombreux enfants présentant des troubles du comportement et placés en institution. Ce manque se répète depuis plusieurs générations car, comme le dit MOULS,G (17) "*cette lacune au niveau symbolique est inaccessible aux efforts de replâtrage des professions de l'enfance puisqu'il s'agit d'un problème symbolique liée à la structure sociale*".

Il s'agit donc de repérer, comme archaïsmes socio-émotionnels, des phénomènes dus à des troubles de la triangulation œdipienne, non pas comme

des cas épars, isolables, mais comme de véritables phénomènes de société.

La marginalisation du père dans la famille et dans la société (cantonné souvent à des professions peu qualifiées et peu considérées) l'entraîne souvent dans l'alcoolisme et accentue d'autant les difficultés d'abord et de résolution de la problématique œdipienne, comme l'a montré BRUNET, H (5).

Pour beaucoup d'enfants, c'est du côté de l'activité symbolique, donc de l'acceptation de la loi, que se trouve le nœud du conflit psychique à l'origine des souffrances. C'est tout leur rapport au code qui est problématique.

Dans des conditions où l'homme ne peut prendre place de père, et d'homme en même temps, puisqu'il est réduit à la fonction de géniteur, son image au foyer s'en trouve dévalorisée ou insignifiante, renforcée par le système allocatif et assistanciel (pensions multiples, notamment au titre de l'invalidité).

La Mère

Devant la relative démission des hommes à l'endroit de la fonction symbolique paternelle, et qui leur est souvent refusée par les femmes, elles-mêmes élevées dans la banalisation de ce phénomène et l'habitude de voir cette fonction déconsidérée, la mère prend, dans ces conditions, toute la place, c'est-à-dire une place de toute-puissance, signifiant inconsciemment que l'enfant n'est plus médiatisé à la société, au langage et à la culture, par la fonction paternelle.

La fonction maternelle est, de ce fait, exacerbée et entretient un déséquilibre des images parentales. Les injures portent sur la mère, dans la majorité des cas, et non sur le père, témoignant de la fusion imaginaire du sujet avec ce "grand corps".

Le personnage maternel est vécu pratiquement comme le seul "re-père", cumulant, dans sa seule image, la double fonction parentale. Celle-ci est pourtant impossible à garder comme telle pour l'enfant qui doit, dès lors, se construire une image de la mère à la fois gratifiante et dispensatrice de sécurité, et en même temps frustrante et limitatrice.

Seul pilier stable et garant du foyer, apportant nourriture et réconfort à tous ceux qui dépendent d'elle dans la maisonnée ou qui y sont de passage, la mère constitue le personnage principal du foyer dont sont dépendantes de nombreuses personnes: ses propres enfants, certains enfants de collatéraux ou d'amis que les parents ne peuvent prendre en charge ("*enfants ramassés*") et bien souvent aussi, le père.

Dans de nombreuses familles, le père est dépendant de la mère comme les enfants, et n'incarne plus à leurs yeux le lien conjugal et la radicale séparation des mondes de vie et des modes relationnels.

Les fonctions universelles nécessaires à l'existence d'une cellule familiale et décrites par PERES, M (19) (*fonction maternante; fonction paternante; fonction de représentation de la loi; fonction de support économique; fonction de garant de l'histoire familiale*) sont pratiquement toutes assumées par la mère, dans les populations "créoles" métissées.

De plus, le système allocatif dispensé aux populations touchées par la paupérisation s'adresse davantage aux femmes qu'aux hommes, accroissant ainsi la matrifocalité de la société. Les femmes sont les principaux attributaires des revenus allocatifs, et en même temps principales consommatrices, ce qui accroît leur pouvoir et donne aux mères des attributions revenant jadis aux hommes. Aux yeux de l'enfant, la mère est à la fois mère ET père.

Il en résulte une confusion des images parentales dans un registre où tout est voué au leurre. L'hypertrophie de l'image maternelle constitue un phénomène de société et fait ainsi accéder les garçons à la masculinité et les filles à la féminité selon des schémas de représentation qui conservent de nombreux archaïsmes socio-affectifs (ROCHE, JL 23;24).

LES TYPES DE SOCIALISATION

Dans un contexte où les images parentales sont déséquilibrées dans les fonctions naturelles et culturelles qu'elles occupent vis à vis des enfants, la sexuation, c'est-à-dire la socialisation sexuée, s'en trouve également perturbée. Notre expérience de psychologue clinicien auprès d'adolescents et d'enfants placés en institution à la Réunion témoigne de ce phénomène.

Le garçon

Le jeune garçon ne rencontre pas de limite à l'intimité précoce avec la mère. Celle-ci conserve sa position et son image de toute-puissance. C'est au moment de l'Oedipe que se présentent les problèmes car le père ne se pose pas comme une menace pour le désir incestueux du garçon et ne s'érige pas en protection du fils contre les désirs contre-transférentiels incestueux de la mère. Le garçon conserve donc très longtemps un attachement à la mère qui dépasse de loin les limites de l'âge œdipien.

De plus, par cette place laissée vacante à l'endroit de la fonction symbolique, *le père ne permet aucune identification secondaire du fils sur lui*. Ne pouvant servir de soutien stable pour le fils, celui-ci garde du père l'image d'un éternel rival dans la possession de la mère, scénario imaginaire d'où il n'est jamais délogé, et renforcé bien souvent dans la réalité par les actes de violence du père déchu, qui se réfugie dans des symptômes psychopathologiques graves (alcoolisme et marginalité).

Les identifications masculines ne deviennent possibles que par la "bande", c'est-à-dire le groupe des pairs. Mais cette *socialisation horizontale*, quoique nécessaire et structurante, ne permet pas la mise en place des constituants psychiques de *l'intériorisation de l'interdit*. Toutes les conséquences et les acquis de la problématique œdipienne et ce qu'elle implique d'*insertion sociale, d'intériorisation de la loi et de la culture, et d'identification secondaire à l'image masculine* sont ici manifestement laissées de côté.

L'absence d'intériorisation de l'interdit chez le garçon et les difficultés d'identification avec l'image masculine l'installent en position de rivalité perpétuelle vis à vis de l'autorité, chaque fois défiée et remise en cause. Ne pouvant trouver chez l'homme adulte de parole structurante, d'image sécurisante et identificatoire stable, le garçon les cherche dans les images idéales des héros des supports médiatiques habituels. L'adolescent est ainsi fortement tenté de passer à des actes délictueux.

Le maintien chez l'adulte masculin d'un attachement œdipien à la mère est à l'origine de nombreux comportements immatures, reportés souvent sur le conjoint. Principal symptôme de la faillite de l'image paternelle chez l'homme, la non intégration de la loi et le désir, souvent manifesté ouvertement, *de son détournement ou de son économie pure et simple*, s'observent fréquemment. L'illusion entretenue de l'insoumission à la loi constitue un des aspects principaux de l'imaturité masculine.

La socialisation du garçon, davantage que celle de la fille, est essentiellement *horizontale*: tout ce que le garçon apprend sur la société passera par la "bande" ("*band' camarad*" en créole), c'est-à-dire par ses compagnons d'âge. Ces réseaux véhiculent les connaissances à avoir sur le monde social, depuis le code de la route jusqu'aux lois de protection sociale, en passant par les filières de formation professionnelles ou les schémas "généraux" de représentation de la société. Le garçon se socialise à *l'extérieur du foyer, et non dans une relation à un adulte masculin engagé avec lui dans une relation tutorale*.

La rivalité vis à vis de l'autre masculin et adulte, les difficultés d'acceptation de la loi et l'image ambivalente de la femme-mère sont les symptômes laissés en héritage du déséquilibre des images parentales dans la socialisation du garçon, imprimant ainsi les traces d'une immaturité socio-affective que les femmes perçoivent clairement par ailleurs, et qui génère de multiples archaïsmes comportementaux.

La fille

Face à l'absence d'image paternelle valorisante et valorisée, la fille se trouve confrontée à la difficulté d'adresser un désir incestueux au père. Elle a donc tendance à rester dans une identification primaire à la mère. L'image de la toute-puissance maternelle et l'identification primaire peuvent difficilement être dépassées au moment de la rivalité œdipienne. Le conflit mère-fille reste souvent impensé et doit se maintenir en deçà du seuil de conscience pour que le sujet puisse garder avec la mère une relation identificatoire et éducative.

Il en résulte une relation mère-fille très serrée, fusionnelle, en marge du père, qui reste une "pièce rapportée" dans une maisonnée gérée principalement par le noyau féminin. L'immaturité du père et les symptômes qu'il développe par méconnaissance de sa fonction, entraînent souvent le groupe mère-fille à éprouver et exprimer envers lui une profonde méfiance et souvent du mépris.

La mère n'étant plus référée au père et à son désir, les parents donnent souvent d'eux-mêmes une image *asexuée*, renforcée par des principes religieux rigides.

La castration symbolique ne peut donc advenir dans la fusion maternelle, et la fille reste dans une "relation homosexuelle" à la mère. Elle passe une grande partie de sa socialisation dans des relations exclusivement féminines, seules, à ses yeux, dignes d'intérêt et constituant un rempart contre le monde des hommes ou des jeunes garçons, perçu comme lointain, dangereux et sauvage, et renforcé dans ces connotations péjoratives par les discours des femmes.

Compensant cette immaturité de la socialisation féminine et la méconnaissance de la différence des sexes, la jeune fille est prise très vite dans les activités "maternantes" et ménagères (surveillance des plus jeunes, maternage précoce, entretien de la maison), et se trouve renforcée dans la

superposition et la confusion entre maternité et féminité.

Cette confusion et cette méconnaissance de ce qui se situe du côté de la masculinité et de la sexualité en général, est entretenue dans le lien mère-fille, qui, bien que très serré dans certains domaines, n'en reste pas moins très lointain et muet en matière de sexualité, ce domaine restant exclu de la représentation symbolique langagière (WOLFF, E, 26: 122)

Par la suite, la sexualité, faute d'avoir été parlée, sera vécue directement dans l'acte, dans l'agir.

Les jeunes et l'échec scolaire

Les symptômes repérables socialement se centrent entre autres, autour de *l'échec scolaire*, qui prend des proportions alarmantes pour beaucoup d'observateurs. Dans les lycées professionnels par exemple, l'"érosion" (l'abandon des élèves avant le premier niveau de qualification -le niveau V-) prend des proportions alarmantes puisqu'elle touchait en 1991 entre 12 et 18% des effectifs. Une analyse de psychologie clinique d'enquête auprès des élèves interviewés montre que ceux-ci présentent les mêmes profils socio-psychologiques des élèves de l'éducation spécialisée: les parents ne se sont jamais intéressés aux mondes de vie de leurs enfants, (malgré un discours "moral" sur l'assiduité et la nécessité d'avoir un diplôme) et l'école n'a aucun écho dans la relation qu'ils entretiennent avec eux (6).

Le fait que l'échec scolaire touche *deux fois plus les garçons que les filles*, et cela dès le CM2 (14) devient certainement également intelligible à la lumière de ce que nous avons expliqué. Les jeunes femmes sont donc appelées à occuper deux fois plus que les hommes les emplois qualifiés, puisque deux fois plus de filles que de garçons atteignent les niveaux supérieurs de qualification (niveau 4) (15).

En effet, comme nous l'avons évoqué, la fille, soutenue affectivement par la mère, retire du foyer davantage de stabilité émotionnelle, que le garçon, qui, en revanche, ne peut s'appuyer sur une aide paternelle solide.

La *résistance à l'intégration sociale* est davantage le fait des jeunes hommes que des jeunes femmes; la délinquance, quoique moyenne par rapport à la métropole, est significativement *masculine* et met en cause davantage de mineurs que par le passé (14).

Maltraitements et abus sexuels

Chez les filles, si la délinquance ne sévit pas de manière aussi nette, l'immaturité affective les pousse souvent aux maternités précoces et à la pratique abortive fréquente (4000 IVG par an), se retrouvant mère à un âge où elle ne peuvent assumer cette tâche sans en avoir terminé avec leur propre enfance.

Ces populations de jeunes mères sont susceptibles de se trouver à l'origine de *maltraitements précoces* de l'enfant (2). La relation langagière et l'espace interpsychique entre l'enfant et la mère sont réduits au strict minimum et le sens commun renforce abondamment l'idée que l'enfant n'est pas un interlocuteur. L'expression créole: "*i cause pas ek marmaille*" ("on ne parle pas avec les enfants") est révélatrice à ce sujet.

L'enfant n'est socialisé par les adultes sur le plan du langage que pour les domaines de l'immédiateté et du pragmatisme quotidien, de sorte que les accompagnements culturels et langagiers nécessaires à l'intégration dans l'univers extra-familial sont pris en charge par les compagnons d'âge. Les retards de langage s'observent fréquemment et la relation à l'adulte est vécue sur le mode de la crainte. Souvent, le symbolique agit si peu comme distanciateur entre la mère et l'enfant que ce dernier est soumis directement aux passages à l'acte, minimes, mais permanents, que sont les fréquentes manifestations impulsives de l'exaspération de la mère.

C'est la dimension de la *reconnaissance* qui est en cause, dans la genèse de l'affectivité, si importante pour l'*identité* personnelle, et qui agit de loin en amont de l'identité sociale consciemment réfléchie ou choisie.

La jeunesse et l'immaturité de la mère n'expliquent pas à elles seules ce phénomène, mais il est certain que le *dysfonctionnement de l'ordre symbolique et le non investissement du langage, se dessinant comme symptômes sociaux, et se renforçant mutuellement, sont la cause essentielle des maltraitements d'enfants.*

Au nombre de presque 700 par an, officiellement répertoriées et devant être majorées d'un tiers pour atteindre la réalité selon les services de la DDASS, les maltraitements sur mineurs touchent surtout les enfants très jeunes, *de moins de six ans* (2).

L'impulsivité caractéristique de parents immatures ayant été eux-mêmes d'anciens enfants maltraités, semble être le facteur précipitant la reproduction de ce phénomène.

Quoique ne constituant pas une exclusivité typiquement réunionnaise, les maltraitements sur enfant prennent un caractère plus proprement spécifique à

la Réunion lorsqu'ils concernent les *maltraitements sexuels*.

Bien que les chiffres officiels soient très difficiles à établir, les maltraitements sexuels sur mineurs particulièrement, au nombre approximatif de 200 par an, puisqu'il s'agit de cas enregistrés officiellement (chiffre estimé très en dessous de la réalité par la DDASS), se présentent comme un symptôme alarmant et supérieur au nombre approximatif métropolitain (9;12).

Les abus sexuels et les maltraitements (toutes catégories confondues) sont pratiqués essentiellement au sein de l'univers familial ou des proches (89% à la Réunion contre 78% en métropole)(10). La violence sur enfant est essentiellement la marque d'archaïsmes socio-émotionnels se manifestant souvent par des actes de sadisme délibérément infligés aux mineurs, souvent sous le prétexte de principes éducatifs.

Notre expérience de psychologue clinicien nous a permis de mettre en évidence le nombre très important de sévices physiques chez les enfants placés en institution spécialisée.

Les passages à l'acte

La société réunionnaise présente également comme particularité symptomatique repérable quantitativement, et qui n'est pas sans relation avec ce que nous avons expliqué ci-dessus, *la très haute fréquence de criminalité par coups et blessures*.

L'impulsivité criminelle y est deux fois plus élevée qu'en métropole (14), constituant des agressions rapides ou préméditées, exercées par arme blanche le plus souvent. Les hommes sont, bien plus que les femmes, à l'origine de ce type de délit. Très souvent par suite de querelles de voisinages ou de rancœurs profondes, elles sont contenues pendant longtemps à l'adresse d'un "ennemi personnel". Les querelles familiales occupent également une place importante dans ces phénomènes.

L'absence d'espace de négociation et de parole pour régler les litiges, la rapidité de l'emprise de destruction de l'Autre dans les injures, sont autant de facteurs enjeu dans les mécanismes déclencheurs. *L'acharnement sur le corps des victimes* constitue un phénomène également remarquable.

Retenons de ces symptômes qu'ils impliquent nécessairement, dans leur mise en route, la suprématie du non-verbal et le déclin ou l'affaiblissement de l'ordre symbolique.

Très souvent *l'alcoolisme*, facteur extrêmement important dans les

données quantifiées de ce symptôme, fait également partie des principaux problèmes de la quotidienneté. L'alcoolisme accompagne très souvent l'homme d'âge moyen exclu du foyer et du monde social. Bien que ce symptôme, comme les toxicomanies, soit difficilement analysable sur le plan étiologique, on conçoit que, caractérisé par la *dépendance orale*, il soit particulièrement répandu dans les catégories sociales où l'image omnipotente de la mère non référencée au père est très accentuée, et qui, par la forclusion du nom-du-père que cette situation génère sur le plan de l'inconscient, constitue un terrain particulièrement propice à la genèse de troubles psychotiques, dont l'alcoolisme est un exemple.

Autre forme de passage à l'acte particulièrement délictueux, le *viol* bat tous les records de fréquence, *deux fois* plus élevé qu'en métropole (14). Symptôme typique de l'absence d'espace interpsychique où se jouent les processus de ritualisation, et de l'impossibilité de prendre en compte le désir de l'Autre, le viol cristallise la *faillite de l'ordre symbolique*, particulièrement chez l'homme.

Il est frappant de constater que de nombreux viols sont commis dans la famille par les parents proches. *L'interdit de l'inceste* est le grand absent dans le tableau psychopathologique général qui ressort en toile de fond de ces dysfonctionnements. La fonction symbolique paternelle faisant défaut, ce qu'elle doit normalement véhiculer et qui fonde, par définition, toute culture humaine tout en étant le garant (l'intériorisation de l'interdit), disparaît avec elle (16)

Le suicide

La progression constante des suicides traduit les situations de désespérance chronique qui frappent certaines populations, notamment *les milieux de jeunes et de ruraux* (21;22) montrant que l'insularité n'est pas sans incidence sur l'épidémiologie de ce symptôme.

Traits psychosociologiques ordinaires

Dans les populations ayant perdu leurs racines culturelles et n'ayant plus comme seule ressource que d'entrer rapidement dans les mondes de vie "modernes", sans y trouver pour autant un compromis avec le passé, toutes les productions signifiantes de la modernité se décuplent et trouvent leurs résonances, souvent caricaturales, dans les structures psychiques appauvries sur le plan culturel et symbolique, car maintenues par l'histoire dans l'isolement et

dans les rigidités des stratifications sociales.

L'ordre symbolique, principalement l'investissement langagier, échoue à compenser l'inertie, c'est-à-dire la simplifications des décodages, des contenus des interactions sociales. Les noyaux pulsionnels de l'individu, ceux qui devaient se mettre en place pendant l'ontogenèse et être régulés par les réseaux de signification symboliques, s'expriment à l'état brut; l'imaginaire se confond avec le réel.

Toutes les caractéristiques du moi, sa cohésion mais en même temps son aliénation à l'objet et à ses multiples captations aliénantes, rencontrent et s'harmonisent parfaitement avec tout ce que la société moderne cherche à faire ressusciter d'économie du symbolique.

Tout ce qui est de l'ordre de l'apparence, de l'apparat, et qui s'adresse à l'image, prend alors la première place, au détriment des détours réflexifs langagiers, contribuant au renforcement de tous les mécanismes de défense du moi narcissique. Les formes d'archaïsmes interactionnels se repèrent facilement dans les relations sociales de la quotidienneté, lorsque l'ordre symbolique se trouve incomplètement investi.

On est en présence d'une société où le *signe a la suprématie du sens*. L'extériorité des appareils, des parades et des apparences permet un repérage rapide de la dominance ou de la subordination, de la catégorie sociale, du rang ou de l'appartenance (supposées ou réelle) à un réseau de pressions ou, plus simplement, à une *nomenclature préétablie* qui permet de repérer chacun sans avoir à imposer à la pensée les remaniements des plans de représentation imaginaires par une pratique exigeante de la symbolique langagière.

Les typifications, au sens de SHUTZ, A (25) fonctionnent ici à leur plein rendement sur une scène sociale où tout le monde se repère principalement en fonction de l'extériorité.

Nous référant à la double approche de l'éthologie et de la psychanalyse, qui positionnent différents niveaux d'élaboration complexe des relations sociales, l'exemple de la société réunionnaise nous permet de repérer comme suit certains archaïsmes :

>> L'importance des *signes extérieurs de distinction sociale*. Tout ce qui, par l'objet, permet de marquer un territoire social repérable rapidement est extrêmement prégnant. L'automobile se trouve être, avec de nombreux autres objets, un de ces signes et avec lui les comportements qui doivent en découler chez autrui: méfiance respectueuse ou aisance relationnelle. Ici plus qu'ailleurs, le choix d'une langue véhiculaire (créole ou français), le quartier de résidence, l'habillement, la couleur de peau, le nom patronymique, ou les lieux publics de

fréquentation (bars, promenades, etc) sont constitués avant toute chose comme signaux (ou signes) de repérage individuel dans les représentations imaginaires de la société, avant tout réaménagement perceptif.

La multistratification de la société réunionnaise est rigide et les barrières sociales, outre d'être données par l'histoire et de se transmettre, sont repérées dans les conversations et activités de la vie de tous les jours. Elles se repèrent par les signes multiples qui fonctionnent comme des signaux, des déclencheurs au sens éthologique. Les conversations de la vie de tous les jours, étudiées par les ethnolinguistes, montrent comment l'usage du langage et le choix des langues sont au service d'une *production sociale des identités* et d'une reproduction des barrières et des distinctions sociales (1). Le langage devient un signe-chose, une marque et se trouve désinvesti de sa fonction symboligène.

Les signes extérieurs de l'assimilation culturelle, fonctionnant à la fois comme garantie du *changement radical de statut et des pratiques langagières*, sont adressés à autrui comme autant de manières d'affirmer sa position dans un ensemble.

D'une manière générale, l'objet en tant que fétiche, signe distinctif ou objet transitionnel, destiné à satisfaire immédiatement le besoin et colmater l'émergence du désir, est magnifié, consommé, voué à remplacer partout le manque-à-être. En ce sens, il participe à la *confusion des registres de l'être et de l'avoir*.

>> Découlant de la première catégorie de phénomènes observables, l'importance des *rapports de force implicites*, ou explicites, fait partie des données ordinaires des interactions sociales. La perception d'un individu en fonction de son appartenance à une clique, un quartier, une "bande", un réseau susceptibles de s'adjoindre aux éléments immédiats donnés au moment de l'interaction qui pourraient garantir son degré de vulnérabilité ou d'assurance, est une constante de la vie "traditionnelle".

Chacun met en avant sa "bande" et ses réseaux de pression personnels, espérant que ces données influenceront son statut. Les réseaux de pression sont, par ce biais, extrêmement puissants. Il se développe une multitude de "sociétés dans la société" en parallèle de la "société civile", qui créent elles mêmes leurs lois. L'opacité constitue alors la composante principale de ce type de société. Deux niveaux de fonctionnement s'observent, correspondant aux parties immergée et émergée d'un iceberg, à l'officiel et à l'officieux et démesurément distinctes l'une de l'autre quant aux processus psychosociologiques qui les gouvernent: d'un côté une société "officielle" compose par nécessité avec les impératifs des règles républicaines, pendant qu'opère dans l'ombre une société officieuse, structurée sur les modèles anciens des bandes et groupes d'influence, et qui, dans les secrets de son intimité, reproduit pour une grande part les valeurs

et les comportements de la société coloniale.

>> Le faible investissement du symbolique implique également un désinvestissement de la parole. Les maximes du sens commun en rendent compte, comme celle qui dit "*la lang' l'a poin le zo*" : la langue n'a pas de squelette, ne "tient" pas, indiquant que le langage n'engage rien ni personne.

>> L'importance fondamentale de la *pensée mythico-religieuse*.

La toute-puissance de la pensée et de la parole, caractéristiques de la pensée mythico-religieuse, montre que le langage ne représente pas, mais au contraire, il présente, il est acte. Dire, c'est faire. Prononcer un mot, c'est agir directement sur quelqu'un. Les mots agissent directement sur le corps d'autrui, et ne représentent plus le vécu; ils participent à la confusion du soi et du non-soi, attestant de ce fait l'impossibilité pour le symbolique d'être proprement opérant et de prendre sa place, entre l'imaginaire et le réel, comme le fait remarquer GUIGNARD, D (13)

>> La *priorité donnée à l'imaginaire* sur le symbolique imprègne pleinement les contenus des interactions sociales. Le déséquilibre causé entre la prégnance des signifiants maternels et la faillite ou l'insuffisance des repères symboliques donnés à l'enfant par l'image paternelle (et plus tard, masculine) , enferme le sujet dans une *dualité à autrui* qui, dans les passages à l'acte, devient en fait, un véritable *duel* car la référence à l'Autre n'existe plus.

La fréquence remarquable de délits administratifs ou de droit commun commis par des personnes occupant, par ailleurs, en tant qu'élus ou cadres administratifs, des responsabilités importantes, montre à quel point le rapport à la loi est instable et biaisé; en effet, la fonction limitative de la loi s'affaiblissant, celle-ci se confond rapidement avec la force. Ces phénomènes traduisent l'importance de "*la dissolution ou l'absence structurelle des repères éthiques et moraux*" dont parle REVERZY, JF (20), du désinvestissement du langage qui n'engage plus ou pas du tout, et qui se trouve à l'origine des dysfonctionnements psychologiques multiples.

Nous pouvons donc repérer les archaïsmes sociaux qui rendent compte partiellement, au moins sous le regard ethopsychanalytique, de certains traits sociopathologiques des populations issues du métissage et de la prolératisation dans la société réunionnaise:

— *Déséquilibre des images parentales* donnant une surimportance à l'imgo maternelle au détriment de la fonction symbolique paternelle. Ce phénomène essentiel, engendre une priorité donnée au registre de l'imaginaire et sa confusion avec le réel au détriment du symbolique.

— Découlant du précédent, le déni de la castration au niveau psychogénétique engendre des *troubles de l'identité et de l'identification sexuelle* qui, chez l'adulte maintiennent une immaturité et une instabilité émotionnelle. Chez l'homme, par l'absence tutorale des pères envers les garçons, le phénomène engendre également, dans les cas les plus graves et lorsque les conditions socio-économiques se détériorent, des passages à l'acte délictueux et impulsifs (viols, notamment incestueux, et autres violences). Chez la femme, l'identification primaire à la mère perpétue les reliquats de désirs et demandes œdipiennes, la relation à l'enfant étant vécue comme "totale" et non référée au symbolique.

— Ce déséquilibre enchaîne, dans le monde adulte des créoles métissés, celui qui s'installe entre hommes et femmes dans les relations à la société "civile" et à la loi. Les hommes résistent à l'intégration scolaire, ou professionnelle, et deviennent fatalement moins instruits, les femmes adoptant l'attitude inverse: mieux scolarisées et ouvertes à l'instruction, elles ont tendance à chercher davantage que les hommes, des alliances en dehors de leur communauté d'origine. C'est par leurs choix d'alliances que les métissages culturels surviennent principalement, à l'exception des communautés "fermées" où le contraire s'installe.

— Le faible investissement de l'ordre symbolique et des dégagements qu'il a mission d'accomplir chez le sujet a pour effet d'installer des attitudes et des comportements fondés sur l'extériorité, c'est-à-dire sur le *signe et l'image*, imprimant aux relations sociales un mode de fonctionnement où les codes non-verbaux ont priorité sur les codes verbaux.

Ces éléments fonctionnent à la fois comme critères de différenciation sociale à tous les niveaux, accentuant le caractère multistratifié de cette société, mais aussi comme fondement des interactions en lieu et place de l'ordre symbolique. Ces éléments infra-verbaux imposent leur suprématie dans les critères interprétatifs des interactions, et par conséquent dans la perception d'autrui.

La démarche éthopsychanalytique se trouve particulièrement appropriée dans les contextes sociaux où les clivages catégoriels sont accentués et où la structure des interactions sociales s'établit sur un continuum de plus ou moins grande complexité. La référence à l'éthologie est d'une extrême utilité. Elle montre qu'en filigrane de l'apparente complexité des structures conscientes, les archaïsmes ontogénétiques et phylogénétiques échappent aux remaniements de l'ordre symbolique lorsque celui-ci fait défaut.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) **ALBER, J.L** Vivre au pluriel. Production sociale des identités à l'île Maurice et à l'île de la Réunion.
Publications de l'université de la Réunion, St Denis(1990)
- (2) **AMOUCK, J & GIRAUD, F.** Les enfants victimes de sévices. Etude réalisée par la DDASS de la Réunion
Publications de la DDASS de la Réunion. St Denis. (1984) 20 p
- (3) **BERGER, P & LUCKMAN, T.** La construction sociale de la réalité. Méridiens Klincksieck. Coll. "Sociétés" (1986)
- (4) **BOURDIEU, P.** Choses dites
Editions de Minuit. . Paris (1987)
- (5) **BRUNET, H.** Les difficultés d'abord et de résolution de la problématique œdipienne chez les enfants de père alcoolique.
DESS de Psychologie Clinique et Pathologique. Université de Bordeaux. (1979)
- (6) **CAMBEFORT, J.P** Mondes de vie et difficultés scolaires à la Réunion: le cas des lycées professionnels.
Publication du Rectorat de la Réunion .Service de la documentation(1991) 40p
- (7) **CICOUREL, A.** La sociologie cognitive.
PUF Coll. "sociologie d'aujourd'hui" (1972)
- (8) **COULON, A.** L'ethnométhodologie.
PUF. Coll. "Que sais-je?" N°2393(1986)
- (9) **DELTAGLIA, L.** Les enfants maltraités. Dépistage et intervention sociale
Editions ESF, Paris (1976)
- (10) **DELTAGLIA, L.** Résultats de recherches sur les abus sexuels à enfants.
in: "Comptes rendus du séminaire sur les abus sexuels à enfants". Vauresson Cahiers de l'AFIREM, Paris (1988), p 105-125
- (11) **DOLTO, F** L'image inconsciente du corps
Editions du Seuil, Paris. (1984)
- (12) **GABEL, M & al.** Les abus sexuels à l'égard des enfants. Comment en parler.
Publications du Ministère de la Solidarité Nationale et de la Protection Sociale., Paris (1986)
- (13) **GUIGNARD, D** Si je dis "sorcier". Regards sur la sorcellerie réunionnaise.
Publications de l'Institut de Linguistique et d'Anthropologie. ILA .Université de la Réunion. St Denis(1986), 104 p
- (14) **LABBE, P** Etudes sociologiques de problèmes posés et rencontrés par des populations de jeunesse de la Réunion. Résultats 1989
Publications de la S.E.V.E, St Denis(1990)

- (15) **LARBAUT, C** Des ambitions pour la Réunion
Publications de l'ONISEP. St Denis p 3-32, Juin (1990)
- (16) **LEVI STRAUSS, C** Les structures élémentaires de la parenté
Mouton & Cie, Paris (1967)
- (17) **MOULS, G** L'enfant et les structures familiales à la Réunion.
in "L'enfant réunionnais et son milieu". C.E.R.E.R, St Denis, (1979)
- (18) **PAYET, G** La Réunion, la famille et l'enfant: leur histoire.
in "L'espoir transculturel", Tome 1: "Culture, exils et folies dans l'Océan Indien". Sous la direction de JF Reverzy. L'HARMATTAN & INSERM, p 113-128, Paris (1990)
- (19) **PERES, M** Les modèles familiaux de l'enfant réunionnais. Etudes des variables culturelles et économiques.
Bulletin du CREAM. St Denis (1985), 48, p 39-47
- (20) **REVERZY, JF** Le symbolique et le diabolique.
L'Espoir. N°1; 1-2 Sept (1988)
- (21) **REVERZY, JF** L'espoir Transculturel.
L'Harmattan & INSERM, Paris, (1990) Tomes 1, 2, 3
- (22) **REVERZY, JF, DUVAL, G, VANELVEN, G, BOULEAU, JH, CASALIS DE FONDOUCE, G** Suicide et insularité: la réalité réunionnaise
Psychologie médicale, (1987) p 623-628
- (23) **ROCHE, JL** L'enfant réunionnais et "sa" culture
in "L'enfant réunionnais et son milieu. C.E.R.E.R St Denis, (1979)
- (24) **ROCHE, JL** Images de la mère à la Réunion.
Bulletin du CREAM, St Denis, (1982) 32, et (1983), 3
- (25) **SCHUTZ, A** On phenomenology and social relations. Selected writings
University of Chicago Press. Chicago & London, (1970)
- (26) **WOLFF, E** Quartiers de vie. Approche ethnographique des populations défavorisées de l'île de la Réunion
Publications de l'Université de la Réunion; CRIF/ARCA (1989)